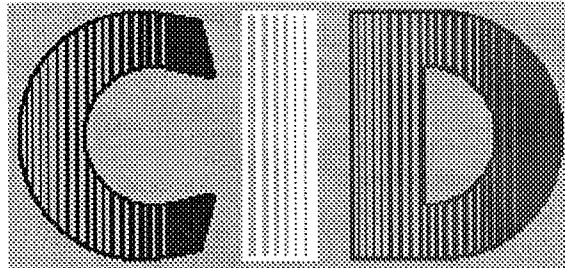
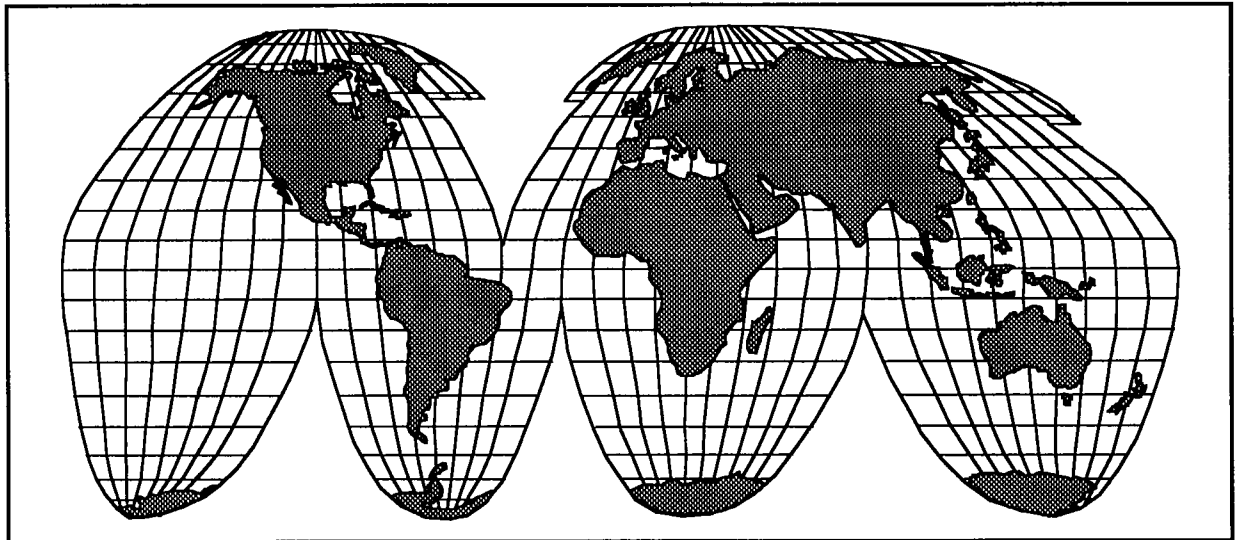


1978 - HCC

MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE.



**LA CONTRIBUTION DES DEUX GRANDS CONFLITS DU XX^e SIECLE A LA
PHYSIONOMIE DU MONDE ACTUEL.**



CDT Ramon SANS.

Groupe D6.

22 décembre 1997.

SOMMAIRE.

1. Introduction	3
2. L'émergence de la prédominance des Etats-Unis d'Amérique.....	3
3. La première guerre mondiale transforme l'organisation politique de l'Europe et du Moyen-Orient.....	4
3.1. Du coup d'arrêt porté à l'arrogance allemande à l'exaspération du peuple Allemand.....	4
3.2. Le démembrement de l'Empire Austro-Hongrois et le problème Slave.....	5
3.3. Du démembrement de l'Empire Ottoman à la naissance d'une puissance moyenne, la Turquie, et à la crise du Proche-Orient.....	6
3.4. L'avènement de l'Irlande du Nord et l'inévitable départ d'une nouvelle guerre civile sur fond de religion.....	6
3.5. La naissance de la superpuissance mondiale.....	6
3.6. Vers la fin des régimes dynastiques autoritaires et du colonialisme. Amorce d'une forme nouvelle de solidarité.....	7
3.7. L'URSS, le communisme et le début de la guerre froide.....	7
4. La deuxième guerre mondiale met fin aux grandes chevauchées conquérantes et divise le monde en deux camps idéologiquement incompatibles.....	8
4.1. La perspective du second conflit a des conséquences terribles en URSS.....	8
4.2. La défaite de l'Allemagne et du Japon et l'affirmation de la superpuissance nord-américaine.....	8
4.3. L'avènement de mécanismes de solidarité et de coopération régionaux et mondiaux.....	9
4.4. Des déplacements de populations et de nouvelles frontières plus stables en Europe.....	10
4.5. La fin du colonialisme.....	11
4.6. Le problème Yougoslave : vers une fin sans gloire?	11
5. Conclusion.....	11
6. Bibliographie.....	12

LA CONTRIBUTION DES DEUX GRANDS CONFLITS DU XX^e SIECLE A LA PHYSIONOMIE DU MONDE ACTUEL.

1. Introduction.

A la fin du XIX^e siècle, le petit mais emphatique Guillaume II, traîneur de sabre impénitent, qui ne laisse jamais passer une occasion d'offenser l'opinion libérale, estime que « les problèmes de notre temps ne seront pas résolus par les urnes, mais par le fer et le sang ». Il ne sait pas encore combien les événements brutaux à l'extrême, que son attitude va commencer à provoquer et à précipiter, lui donneront raison. Il ignore aussi que les résultats ne seront pas ceux qu'il peut imaginer ou espérer. Il aurait, peut-être, encouragé des relations internationales plus pacifiques. Un monde nouveau va en effet émerger. Il consacrera la fin des empires et des régimes dynastiques, reconnaîtra progressivement le droit des peuples à l'autodétermination, et encouragera la démocratie comme modèle politique universel.

Les spectres des deux derniers conflits mondiaux hantent encore les relations internationales. Ces événements ont laissé des traces sévères que la terre a bien du mal à effacer, encore aujourd'hui, même avec la complicité du temps. A deux reprises, un ordre et une paix relatifs ont basculé dans le vide, irrémédiablement entraînés dans un très long cauchemar copieusement arrosé par un déluge de feu toujours plus nourri.

Leurs origines : quelques sérieuses ambitions territoriales organisées autour de modèles politiques ultra-nationalistes et expansionnistes. Leur résultat : un chaos qui a fait vaciller toutes les pyramides des âges à grands coups de cognée et duquel est apparu un ordre nouveau, après un accouchement forcé et douloureux, qui a fini d'épuiser une terre défigurée.

Deux mouvements contradictoires s'affrontent. D'un côté, des forces impériales, qui par une concentration de puissance, veulent conquérir le monde et le soumettre à des modèles réducteurs. D'un autre côté, des Etats et des nationalismes attachés à leur indépendance, ayant éprouvé ou découvert progressivement les vertus de la liberté et de la démocratie, refusent de se laisser dominer. Les derniers, qui l'emportent finalement, imaginent des coopérations entre vainqueurs et vaincus, qui sans être supranationales, annoncent des transferts de pouvoirs politiques librement consentis.

Les vainqueurs, en essayant de se prémunir de nouvelles atrocités, imposent les fondements d'une organisation politique mondiale dont l'objectif est la stabilité et la garantie de la paix. Elle assure, aujourd'hui encore, l'essentiel du canevas organisationnel mondial.

La chute des empires européens et Ottoman, l'éveil et le développement des nationalismes, la volonté des peuples à accéder à leur autodétermination dans des frontières jouissant de la reconnaissance internationale, la fin des régimes dynastiques autoritaires, la fin du colonialisme, l'émergence de nouvelles puissances non européennes, La prédominance politique de Etats-Unis et de l'URSS jusqu'à la fin de la guerre froide, la faiblesse politique japonaise et allemande qui contraste avec leur puissance économique, la fin de la prépondérance européenne sont des aspects de la contribution des deux conflits mondiaux à la physionomie du monde actuel.

Ils bousculent les ordres établis et transforment le contexte géopolitique mondial. On assiste au basculement du centre de décisions aux USA et au développement de mécanismes de solidarités et de coopérations régionales. Le développement du communisme, sur fond de guerre froide, n'est qu'une illusion. Il finit par dégénérer. Son chant du cygne sonne le glas de l'URSS et de son influence dans le monde. Les frontières ont de nouveau tendance à épouser les contours des nationalismes qui ont été plus forts que les Etats artificiellement constitués. Ces conflits montrent que les grandes marches conquérantes restent sans lendemain et qu'elles n'atteignent pas leurs objectifs politiques, lorsqu'elles en ont un. Ils montrent que la guerre ne peut pas être une alternative sérieuse au règlement des conflits. Elle permet uniquement d'étouffer les velléités guerrières que nourrissent des pouvoirs agressifs qui menacent et précipitent le monde dans le chaos.

En nous fondant sur les faits historiques, nous verrons en quels termes, la physionomie du monde actuel, de ses nations et de leurs frontières, de leurs régimes et leur influence dans le monde, dépend des conséquences du premier puis du second grands conflits mondiaux.

2. L'émergence de la prédominance des Etats-Unis d'Amérique.

Le concert actuel des nations nous offre un spectacle où les rôles essentiels sont tenus par des acteurs bien connus et qui semblent devoir marquer profondément l'histoire mondiale depuis le début du siècle. On retrouve, en effet, au devant de la scène, et avec des éclats divers les protagonistes vainqueurs et vaincus des deux guerres mondiales : USA, Russie, Japon, Allemagne...

La vedette est tenue par les USA, le grand vainqueur des deux conflits. Son influence politique incontestable est la référence du monde libre. Elle repose sur une force économique redoutable et sur l'armée la plus puissante du monde. Pourtant, au début du siècle, le poids de cette nation, dépourvue de politique extérieure par choix délibéré et solidement retranchée derrière une neutralité résolue, était négligeable dans les décisions qui allaient déterminer, plus tard, le sort du monde entier.

La Russie vient ensuite. Ce pays, qu'Hitler ne considérait pas comme un « colosse aux pieds d'argile », protagoniste essentiel des deux conflits qui l'ont saigné à blanc, est sorti victorieux du second et a maintenu, jusqu'à un passé récent, sa domination sur toute l'Europe de l'Est « satellisée ». Il n'a plus le pouvoir de peser lourdement sur les décisions internationales (Golfe, ex-Yougoslavie, Somalie...) mais il s'accroche encore à une illusion de puissance essentiellement militaire remise en cause pendant les conflits Afghan et Tchétchène. Aujourd'hui, la Russie est un pays ouvert à la démocratie et à l'économie de marché. Mais, à la tête de l'URSS, elle s'épuise longtemps dans les contradictions du modèle communiste dont la réforme s'avère aussi difficile que nécessaire. Le modèle de société marxiste-léniniste, dont l'esprit a largement dépassé les frontières de l'URSS, n'existe pourtant pas avant la première guerre mondiale.

Paradoxalement, on trouve ensuite le Japon, l'un des deux grands vaincus du dernier conflit après en avoir été l'un des deux grands initiateurs. Le Japon, après avoir essuyé les effets dévastateurs des deux premières bombes atomiques et l'humiliation de la défaite militaire, a subi une relégation forcée aux oubliettes de la politique internationale. Contraint à adopter un profil politique très bas, il relève le défi en imposant au monde entier l'éclat d'une médusante réussite économique très jalouée. Elle lui permet d'être présent sur la scène internationale où il force le respect en termes économiques. Curieusement, l'attitude du Japon est devenue pacifique et civile après le second conflit, alors qu'elle était féroce avant.

L'Europe de l'Ouest, organisée autour de l'Union Européenne, suit le mouvement et donne l'image d'un second paradoxe. Alors que l'agrégation de l'ensemble de ses richesses constitue une puissance économique redoutable, l'ensemble politique marque le pas et n'en finit pas de trouver la force suffisante pour accéder à la place d'excellence à laquelle elle pourrait prétendre. L'idée de construction européenne se dessinait déjà sérieusement entre les deux guerres (Europe ma patrie. Gaston Riou. 1926.). Mais il aura fallu attendre l'issue de la seconde guerre mondiale pour qu'elle reçoive un écho favorable et retentissant. L'impulsion fut donnée par Churchill qui suggéra à la France et à l'Allemagne de construire les Etats-Unis d'Europe.

A l'intérieur même de cette organisation, l'élément qui retient l'attention n'est pas la France ou la Grande-Bretagne, vainqueurs des deux conflits, mais l'Allemagne qui en fut le grand perdant après les avoir provoqués tous les deux. L'Allemagne ruinée, occupée, divisée, réduite à la condition de non-Etat au ban de la communauté internationale, rattrape rapidement son handicap intérieur. Elle s'impose comme référence économique européenne et réussit finalement sa réunification. Curieusement, au lendemain de sa deuxième et cuisante défaite, l'Allemagne abandonne, elle aussi, son attitude belliqueuse pour en adopter une autre résolument pacifique.

L'attention actuelle est de nouveau tournée vers le Moyen-Orient, où la guerre a opposé l'Irak à une coalition emmenée par les Etats-Unis au sujet du Koweït, un petit pays gorgé de pétrole. Non loin de ce théâtre d'opérations militaires, les regards se portent vers Israël, dont le territoire, tant convoité par les Palestiniens, est un produit du second conflit mondial. Ce petit pays est la cible privilégiée de la communauté arabe pour laquelle il constitue une source intarissable d'excuses et de prétextes. L'instabilité du Moyen-Orient, si elle est accentuée par la présence d'Israël, a néanmoins des origines fondamentales dans le résultat de la première guerre mondiale qui a achevé le démembrement de l'empire Ottoman. Après une amorce encourageante de processus de paix avec le peuple Palestinien et les Etats arabes voisins, il semble qu'Israël n'est plus en mesure de régler ses différents frontaliers. Son arrogance actuelle compromet la stabilité du Moyen-Orient et ruine tous les efforts de la diplomatie internationale.

3. La première guerre mondiale transforme l'organisation politique de l'Europe et du Moyen-Orient.

La première guerre mondiale consacre la chute des empires centraux victimes de leur gourmandise territoriale. L'aspect de l'Europe est remodelé, ses frontières intérieures largement redéfinies, et à quelques corrections près son organisation politique actuelle est issue du résultat du conflit. Les exceptions que constituent les évolutions récentes de la Tchécoslovaquie, de la Russie, et la Yougoslavie, ne remettent pas fondamentalement en cause ce constat.

3.1. Du coup d'arrêt porté à l'arrogance allemande à l'exaspération du peuple Allemand.

L'Allemagne est reconduite à l'intérieur de ses frontières qui se rétrécissent encore avec la restitution des territoires occupés comme l'Alsace-Lorraine à la France et la Haute-Silésie, par plébiscite, à la Pologne. Elle perd encore la Poznanie et la Prusse Occidentale, deux régions largement polonaises, au profit de la Pologne. L'affaiblissement conjoint de l'Allemagne et de la Russie permet aux trois pays baltes de Lettonie, Lituanie et d'Estonie d'accéder à l'indépendance sous forme de républiques. L'Allemagne doit renoncer à ses colonies et perd ses assises en Afrique, en Asie et dans le Pacifique au bénéfice de la Grande-Bretagne, la France, le Japon et l'Australie. Néanmoins, elle sort du conflit plus irritée qu'elle n'est réellement affaiblie par ses pertes territoriales. L'Albanie est reconnue et accède à l'indépendance. L'Italie, la Roumanie et la Grèce s'agrandissent. La Belgique est restaurée.

Un coup d'arrêt est porté à l'hégémonie de la puissance allemande. Mais l'Allemagne n'est pas trop défavorisée par les conditions de la paix. La défaite affecte son arrogance d'avant guerre mais elle ne l'étouffe pas complètement. Ce pays a eu le temps de cultiver l'orgueil d'être devenue la plus puissante des nations européennes, dès la fin du XIX^e siècle, grâce aux efforts de Bismarck. Les Allemands croyaient que leur armée serait parfaitement capable d'affronter simultanément les Français et les Russes et de leur donner une bonne leçon. Et aussi aux Anglais, pour faire bonne mesure. Ils ont vérifié qu'ils en étaient presque capables. De cette illusion de grandeur, ils restent sensibles aux théories qui touchent à la notion de « race supérieure ».

Les paradoxes de la mise en oeuvre du plan de paix, conforme à la doctrine de Wilson et qui se montre concrètement plus favorable aux vainqueurs qu'aux vaincus, le poids de la dette de la guerre, l'attitude française qui souhaite infliger une invalidité permanente à la jeune République Allemande relativement libérale et pacifique, le désarroi provoqué par les effets de la crise économique qui éclate aux Etats-Unis, finissent par exaspérer le peuple Allemand qui livre le pouvoir aux Nazis (National sozialist) à l'affût. Hitler résout le problème du chômage par le lancement d'un vaste programme d'armement. Il est déterminé à l'utiliser pour faire bénéficier son Empire, le troisième Reich, des ressources de tout le continent. Ceci ne peut signifier qu'une expansion vers l'Est, en Russie, et annonce qu'une nouvelle guerre se prépare.

3.2. Le démantèlement de l'Empire Austro-Hongrois et le problème Slave.

La dislocation de l'empire Austro-Hongrois donne naissance aux républiques d'Autriche et de Hongrie. Elles sont soumises préalablement à un sévère régime réducteur qui leur ôte toute possibilité de redevenir des puissances significatives. De l'éclatement surgissent les républiques de Tchécoslovaquie et de Pologne ainsi que le royaume de Yougoslavie réunissant les Serbes, les Croates et les Slovènes dans un élan étonnant.

Avant la guerre, l'Empire des Habsbourg doit tenir compte de l'hétérogénéité irréductible de sa population dont la proportion des Slaves approche 50%. L'Empire souffre d'une crise d'identité en même temps que la conscience politique des Slaves se développe. Elle est encore accentuée par les problèmes d'identité des Slaves, eux-mêmes divisés, et qu'un Panslavisme opportuniste ne parvient pas à réunir.

Les Slaves des Balkans sont géographiquement séparés des Slaves d'Europe Orientale. Les différences de religion divisent profondément les Polonais catholiques et les Russes orthodoxes. Les Polonais, intégrés à l'Empire Russe, n'ont d'intérêt dans un Etat unique que si celui-ci peut-être libre et indépendant. Les Ruthènes, installés en Galicie, préfèrent rester dans l'Empire Austro-Hongrois plutôt que rejoindre une Ukraine sans autonomie.

Les différents groupes ethniques, qui composent les Slaves des Balkans, ont des identités distinctes. Elles ne sont toutefois pas suffisamment développées pour exclure l'idée d'un Etat Yougoslave (Slaves du Sud). C'est ce qui explique la facilité avec laquelle cet Etat est créé à l'issue du conflit. Mais, cette perspective est moins tentante pour les Croates, qui sont catholiques et qui se considèrent comme des Européens de l'Ouest, et les Bulgares qui ont déjà leur propre Etat. A l'inverse, les Serbes, dont l'Etat se trouve au centre de la région sans disposer d'accès à la Méditerranée, sont les promoteurs les plus enthousiastes du concept Yougoslave. Ils influencent avec succès les Bosniaques, soumis à un protectorat austro-hongrois, et les Monténégrins déjà indépendants.

C'est pour stopper le courant pro-Serbe en Bosnie que les Autrichiens annexent cette province en 1908. Les Serbes se sentent offensés. L'annexion de la Bosnie ne suffit pas à faire accepter aux Bosniaques la loi de l'Autriche-Hongrie et leur faire admettre que leur avenir est davantage chez les Habsbourg qu'avec la Serbie. Le fait devient un sujet de controverse intarissable quand, à l'issue des guerres des Balkans, les Autrichiens soutiennent la création de l'Albanie sur le fait que les Albanais constituent une nationalité authentique qui n'a rien à voir avec les Slaves. Ceux-ci comprennent alors mal de ne pas pouvoir bénéficier de

la même logique vis à vis des Autrichiens dont l'attitude apparaît paradoxale et définitivement suspecte à l'égard de la Serbie qui estime que son heure viendra.

C'est avec un étonnant mouvement d'ensemble que l'Etat Yougoslave émerge des ruines de l'Empire Austro-Hongrois. Mais l'équilibre est fragile. Le nationalisme Serbe est celui qui s'y exprime avec le plus de vigueur. La naissance de ce nouvel Etat, qui est le théâtre de forces convergentes rapidement balancées par des forces de répulsion, ne suffit pas à occulter la différence des inspirations politiques qui l'animent. Elles annoncent déjà un avenir trouble et meurtrier dont le dénouement tragique, amorcé en 1991, n'est pas terminé.

3.3. Du démembrement de l'Empire Ottoman à la naissance d'une puissance moyenne, la Turquie, et à la crise du Proche-Orient.

L'Empire Ottoman, que la guerre des Balkans (1912-1913) a chassé d'Europe, ne résiste pas davantage, au Proche-Orient, à la détermination alliée emmenée par les britanniques qui inspirent la poussée Arabe. Le succès allié met fin à cinq siècles de présence turque au Proche-Orient. L'Empire Ottoman subit le même sort que l'Empire Austro-Hongrois. Il est démantelé. Les Grecs reçoivent la Turquie d'Europe jusqu'aux portes de Constantinople ainsi que Smyrne et son arrière pays. Le Proche-Orient est soumis aux influences française et britannique en vertu des accords de Sykes-Picot de 1916. La France reçoit de la SDN un mandat pour la Syrie et la Cilicie. La Grande-Bretagne contrôle la transition territoriale qui sépare le Golfe de la Méditerranée jusqu'au canal de Suez considéré aussi britannique que la Tamise. La Palestine, l'Irak, la Transjordanie (Jordanie) commencent à exister en tant que nations.

Le sort de l'Anatolie demeure une question principale à résoudre. Wilson conçoit naturellement qu'elle doit revenir, dans sa plus grande partie, à la Turquie. Mais il souhaite que les Arméniens y aient un Etat indépendant. Il se heurte à l'opposition de Mustapha Kemal, chef de file des nationalistes Turcs, qui est résolu à mettre en échec le projet.

La France, qui rencontre déjà des difficultés en Syrie avec les nationalistes Arabes, restitue la Cilicie à la Turquie en échange de la neutralité Mustapha Kemal. Ce dernier s'élance, après avoir éliminé les séparatistes Arméniens, dans une contre-offensive victorieuse pour rétablir la souveraineté turque sur Smyrne, qui vient à peine d'être remise à la Grèce, et les détroits théoriquement sous « contrôle international ». La conviction de Kemal, et l'ardeur résolue que manifeste son armée pour se battre, dissuadent les Alliés et les Grecs de lui résister. Les Grecs décident de quitter la Thrace Orientale. Les Turcs occupent de nouveau les territoires qu'ils détenaient en 1914. La partie du traité de 1920, qui concerne cette région devient lettre morte. Mais la Turquie ne prétend plus à l'empire. Elle accepte de figurer parmi les puissances moyennes. Elle tire de son nouveau statut ainsi que de la réduction de ses frontières un éclat nouveau et envié.

Le rêve grec de faire revivre l'Empire byzantin s'achève dans une évacuation hâtive et humiliante. La Grèce et la Turquie resteront divisés sur la question de la souveraineté en Asie Mineure et sourds à toute tentative de réconciliation jusqu'à nos jours.

Si Israël n'apparaît pas encore explicitement en tant qu'Etat, il n'en demeure pas moins que les événements lui ont permis de naître sérieusement en tant que concept après la déclaration Balfour favorable à la création d'un foyer Juif en Palestine. L'engagement armé des Juifs auprès des Britanniques en Palestine, et l'action de leur communauté américaine pour stimuler l'entrée en guerre des USA, scellent la promesse britannique. En outre, lors de la conférence de la paix de Paris, l'Emir Fayçal, délégué arabe principal, reconnaît le droit des Juifs à la souveraineté dans la région. L'avènement de la nation israélite n'est alors plus qu'une question de temps. Mais, cette perspective ne séduit pas les communautés Arabes. Elles y resteront hostiles.

C'est ainsi que commence à se dessiner l'organisation politique du Moyen-Orient telle que nous la percevons aujourd'hui.

3.4. L'avènement de l'Irlande du Nord et l'inévitable départ d'une nouvelle guerre civile sur fond de religion.

La République d'Irlande naît, en 1921, d'une lutte de libération qui dure depuis des siècles sans que les catholiques irlandais réussissent à s'imposer contre l'oppressur anglais détesté. Dans le nouveau climat général d'autodétermination, les Anglais sont prêts à reconnaître, bien qu'à contrecœur, un pouvoir Irlandais. Les Protestants du nord de l'île n'en veulent pas. Il en résulte une division entre une république indépendante, presque entièrement catholique dans le sud, et une province largement protestante dans le nord. Le foyer de guerre civile irlandaise est allumé. Tous les efforts pour le réduire sont restés vains jusqu'à nos jours.

3.5. La naissance de la superpuissance mondiale.

Les Etats-Unis, qui constituent la première puissance économique du monde dès avant 1914, restent neutres de 1914 à 1917. Ils entrent ensuite dans le conflit européen et jouent un rôle déterminant dans les derniers mois de la guerre puis au cours de la conférence de la paix. La neutralité initiale, conforme à la doctrine de Monröe, ne signifie pas l'indifférence vis à vis de la guerre dont la prolongation fait prendre conscience aux Etats-Unis qu'ils ne peuvent rester entièrement en dehors du conflit. Ils sont concernés sur le plan économique dans la mesure où ils deviennent les fournisseurs et les financiers des belligérants, principalement de l'Entente.

Ils sont rapidement amenés à souhaiter la victoire de la France et de l'Angleterre auxquels ils ont accordé trop de crédits pour les abandonner à la défaite. A la fin du printemps de 1918, quand les troupes franco-anglaises contiennent à grand peine les offensives allemandes, ils sont prêts à participer massivement aux combats. Ils apportent alors la supériorité numérique à l'Entente et contribuent de façon décisive à la victoire. Sur le plan économique leur contribution est immédiate. Toute la puissance matérielle des Etats-Unis est au service de l'Entente. Les crédits sont largement ouverts et le trésor américain finance aussi la guerre.

En contrepartie, les partenaires européens deviennent définitivement dépendants des Etats-Unis. Wilson le sait bien. Il aura les moyens de faire prévaloir ses vues lors de la signature de l'armistice et surtout au cours de la conférence de la paix.

Le président américain contrôle la conférence et impose comme base de discussion ses quatorze points, sur lesquels l'Allemagne avait demandé l'armistice. Il déclare que les frontières de l'Europe seront décidées par les peuples et non par ses politiciens, selon le principe directeur de l'autodétermination de chaque peuple par plébiscite. La frontière linguistique doit déterminer la frontière politique. Mais, la mise en oeuvre de la doctrine de Wilson admet à plusieurs reprises la prééminence de la géographie physique sur les aspects ethniques. Il y a deux millions d'Allemands en Tchécoslovaquie et aucun Tchèque en Allemagne. Il y a les Autrichiens du Sud-Tyrol en Italie, mais pas d'Italiens en Autriche. Des Hongrois sont présents en Roumanie mais il n'y a pas de Roumains en Hongrie. L'infraction la plus aveuglante, au principe d'autodétermination, est l'interdiction de toute union entre l'Autriche et l'Allemagne. Les Alliés n'admettent pas que l'Allemagne sorte de la guerre plus grande qu'avant.

En retenant le principe des nationalités Wilson s'oppose aux ambitions territoriales des vainqueurs. Mais il n'est pas totalement impartial. Ses intentions sont affaiblies. Les Allemands exploitent ces paradoxes. Ils signent le traité de Versailles en déclarant publiquement que c'est à leur corps défendant. Ces différents frontaliers recommencent à inspirer des frustrations qui s'amplifient et qui facilitent l'enracinement de thèses révisionnistes.

Avec le projet de création de la SDN à Genève, les Etats-Unis affirment encore leur volonté de jouer un rôle de premier plan dans les affaires mondiales. Même s'il est amené à accepter un certain nombre de compromis, Wilson reste l'inspirateur des traités qui vont déterminer les relations entre les Etats européens. C'est l'abandon de l'isolationnisme du moins pour quelque temps. L'hégémonie de l'Europe exsangue et ruinée semble d'ores et déjà bien compromise.

La France, par exemple, s'efforce d'oublier la terrible épreuve. Mais l'ampleur des pertes humaines a atteint les forces vives du pays. Elle pleure un million et demi de morts et elle rejette l'idée de la possibilité d'une autre guerre. Elle vit, un moment, sur l'avance qu'elle a acquise grâce à son effort pour soutenir la guerre. Puis elle décline rapidement. L'exemple de son aéronautique illustre le phénomène. L'aéropostale ne se développe que sur les restes de l'industrie de l'armement aéronautique arrêtée. Elle s'éteint ensuite faute de continuité avant d'être stimulée, mais un peu tard, par la perspective de la Seconde Guerre Mondiale. La France ne retrouvera plus sa place dans le monde, ni la solidité de sa monnaie, ni son unité spirituelle.

3.6. Vers la fin des régimes dynastiques autoritaires et du colonialisme. Amorce d'une forme nouvelle de solidarité.

En Europe, l'issue du conflit condamne de façon irréversible les régimes dynastiques balayés par une fin peu glorieuse. Le président Wilson impose le principe d'un armistice aux seuls dirigeants civils de l'Allemagne. Il exclut les militaires et les membres de la monarchie. Trois empereurs perdent leurs couronnes. Le Kaiser Guillaume II vit en Hollande dans un exil confortable jusqu'à sa mort en 1941. Le tsar Nicolas II est abattu avec sa femme et ses enfants, à Ekaterinbourg, en 1918, par les bolcheviks. Charles I^{er} d'Autriche est forcé d'abdiquer, en 1918, après deux ans de règne. Il se retire dans son domaine autrichien mais est contraint de partir en Suisse à la demande des alliés. En 1920, il échoue dans deux tentatives de reprendre le pouvoir en Hongrie. Les Suisses lui refusent l'asile et il meurt à Madère l'année suivante dans la pauvreté.

Enfin les structures coloniales consistent à vouloir maintenir intactes les structures politiques et administratives alors que la guerre a provoqué l'éveil des nationalismes autochtones. La légitimité de la tutelle

coloniale s'en trouve ébranlée. Des mouvements d'émancipation s'affirment partout. Le glas commence à sonner pour les empires coloniaux que restent la France, l'Angleterre et l'Italie.

Avec le projet de création de la SDN à Genève, la communauté internationale tente, pour la première fois de l'histoire, de fonder un mécanisme pacifique de résolution des crises. L'objectif est d'instituer un organisme de sécurité collective, qui bénéficie de la reconnaissance universelle, qui garantisse l'intégrité des frontières et prémunisse le monde d'une nouvelle guerre. Malheureusement, très rapidement, la force de l'organisation se révèle incapable de satisfaire les espérances qui l'ont instituée. Même si cette première expérience n'aboutit pas complètement, elle annonce l'avènement des nouvelles formes de solidarités qui marquent la vie politique du monde contemporain.

3.7. L'URSS, le communisme et le début de la guerre froide.

Avant même la fin du premier conflit, la Russie adopte le modèle de société marxiste fortement marqué par Lénine. Si les racines de cet avènement sont antérieures à la guerre, cette dernière l'a largement favorisé. Avant la guerre les structures russes sont archaïques. La force de ce pays est essentiellement liée à son immensité contrôlée par une force armée à laquelle tout est sacrifiée. L'arrogance et l'incompétence du Tsar éclatent aux yeux de tous. Les ouvriers des nouvelles agglomérations industrielles russes voient leur condition se dégrader conformément aux théories marxistes. La guerre ruine une économie chancelante et meurtrit une population bien misérable à la recherche de valeurs porteuses d'espoir.

En 1917, les Bolcheviks à l'affût s'emparent du pouvoir et mettent fin à un tsarisme décadent et dépourvu d'imagination. La révolution russe se fonde sur la lutte des classes et a pour vocation l'exportation de la révolution marxiste dans le monde entier. L'occident comprend la menace mais préfère la prévenir en fournissant à la Russie une aide économique qui permet son redressement. Pourtant, l'agressivité de la politique extérieure russe ne fléchit pas.

Deux modèles fondamentalement différents se retrouvent face à face : la Russie marxiste et l'Ouest libéral. Leur contact est des plus rugueux et chaque partie se retranche derrière une réserve plus que méfiante dans un réflexe d'auto-protection. Si on ne parle pas encore de guerre froide à l'époque, la séparation des « blocs » devient une réalité. La lutte d'influence est initiée. L'année 1917 correspond bien au début de la guerre froide. Elle prend plus tard des aspects plus sévères et dure jusqu'en 1989.

4. La deuxième guerre mondiale met fin aux grandes chevauchées conquérantes et divise le monde en deux camps idéologiquement incompatibles.

4.1. La perspective du second conflit a des conséquences terribles en URSS.

Avant même qu'elle n'éclate, la deuxième guerre mondiale a des conséquences dramatiques en Russie. Staline, qui lit clairement les intentions d'Hitler, procède à un plan d'industrialisation forcée de la Russie pour la sauver de la menace allemande. Le retard de la Russie sur les pays les plus industrialisés est de 50 à 100 ans. Le travail à accomplir est immense. Pourtant, en 1937, à la fin du second plan quinquennal, le décalage est pratiquement rattrapé. Par exemple, la Russie produit beaucoup plus d'acier que la Grande-Bretagne et presque autant que l'Allemagne.

Mais, le tribut payé par la population Russe à cet effort est extraordinaire. Les paysans sont pillés et abandonnés à la famine. Beaucoup de main d'oeuvre nécessaire est recrutée par des arrestations arbitraires. De nombreux hommes internés meurent au travail, harassés de fatigue, sans pitié. Un million de personnes sont abattues à bout portant. Dix millions disparaissent dans les camps de travail.

Pour sauver son peuple des Nazis, Staline le fait battre, brutaliser et assassiner. On peut imaginer les conséquences que provoquent cette débauche d'énergie et de cruauté sur la capacité créatrice de la Russie. La mutilation psychologique, que subit la population russe, compromet sa confiance dans ses élites, dans le parti communiste et dans son avenir. Le scepticisme généralisé condamne, pour de longues années, l'initiative et le dynamisme de ce pays qui espère trouver le ressort de sa puissance en se marginalisant volontairement de la communauté internationale.

4.2. La défaite de l'Allemagne et du Japon et l'affirmation de la superpuissance nord-américaine.

La deuxième guerre mondiale est essentiellement provoquée par les ambitions territoriales de l'Allemagne récidiviste et du Japon qui persiste. Contre ces agressions la SDN se révèle impuissante. En Allemagne, elle s'explique par le fait que dès l'origine, l'objectif d'Hitler est de réduire à néant le « diktat » de Versailles et d'accroître « l'espace vital » des allemands par tous les moyens y compris par le recours à la force soigneusement préparée. Au Japon, la politique expansionniste utilise comme prétexte la « libération » des

peuples asiatiques colonisés pour en réalité exploiter les ressources nouvelles au bénéfice de son industrie de guerre. Le Japon convoite toute l'Asie du Sud-Est et le Pacifique Sud.

En Europe les alliés sont rapidement défaits. La Grande-Bretagne se retrouve seule en mesure de tenir tête aux nazis à l'Ouest, alors que l'URSS leur résiste à reculons à l'Est.

Les Japonais écument l'Asie et le Pacifique sans que leur soit opposée de résistance significative. Ils représentent dès lors une menace pour les Etats-Unis qui durcissent leur politique en initiant un embargo. Le Japon essaye de se débarrasser de son voisin, en attaquant Pearl Harbour le 7 décembre 1941.

Comme en 1917, les américains vont être entraînés dans le conflit mondial. Mais cette fois c'est une agression beaucoup plus brutale et venue des Japonais dans le Pacifique qui précipite leur intervention. La destruction de la force navale US, à Pearl Harbour, amène soudainement l'opinion aux Etats-Unis à rejeter définitivement leur isolationnisme. La stricte politique de non intervention, mettant l'embargo sur les armes destinées aux belligérants, adoucie à partir de 1939, est balayée d'un revers. Contraints de mener les combats sur deux fronts, les américains font porter prioritairement leur effort en Europe qui revient ainsi au premier plan de la politique des Etats-Unis. Ils dirigent désormais la lutte des démocraties contre le fascisme et le nazisme et partent à la reconquête de la forteresse européenne.

Cette fois, Ils prennent le commandement des opérations. Par rapport à 1918, la situation est bien différente. Le généralissime n'est plus français, comme Foch en 1918, ou même européen. En la personne d'Eisenhower, il est devenu américain et le restera. Dans les territoires progressivement libérés, le libérateur c'est le soldat américain, même en Italie pourtant en guerre contre le Alliés jusqu'à la fin du fascisme. Pour les nazis, le principal adversaire à l'Ouest c'est l'armée américaine. L'Allemagne, prise entre les armées américaines et soviétiques, est contrainte à la défaite. Arrivés au coeur de l'Europe en vainqueurs, les américains cette fois ne songent pas à repartir au plus vite comme à la fin de 1918.

Dans le Pacifique aussi, l'aventure japonaise tourne au cauchemar, dès juin 1942, avec la défaite de Midway. La reconquête du Pacifique commence dès 1943, en même temps que les Américains sont équipés de bases aéronavales supérieures à celles des Japonais. Après les explosions des deux premières bombes atomiques, ces derniers sont définitivement contraints à la capitulation.

En mai 1945, l'Europe en ruines dépend en grande partie des Etats-Unis. Sur le plan matériel, il est évident que seule une aide massive américaine permettra le relèvement des ruines immenses et le redressement d'une économie ravagée. Celle-ci prend la forme du plan Marshall. L'expérience de l'après 1918 a servi. Dans l'immédiat, aussi bien dans les pays vaincus que victorieux, les populations européennes ne survivent que grâce à l'aide des Etats-Unis.

Sur le plan politique, l'intervention américaine se manifeste également. Ils occupent une zone en Allemagne, restent présents en Italie où leur influence est déterminante. Ils se méfient du gouvernement provisoire du général de Gaulle en France et ne l'acceptent qu'avec réticence. N'avaient-ils pas envisagé d'administrer directement les territoires français libérés?

Enfin et surtout, les Etats-Unis sont la seule puissance capable de faire face à l'URSS, l'autre « grand » vainqueur. En février 1945, à Yalta, le sort de l'Europe de l'après guerre est discuté entre Roosevelt et Staline. Churchill est présent, mais l'Angleterre épuisée ne peut guère s'imposer. La France n'est pas considérée comme vainqueur du conflit. Le général de Gaulle, qui ne peut revendiquer pour elle que de faire partie du camp victorieux, n'a pas été invité. Peut-être la coupure de l'Europe en deux est-elle sortie de cette conférence : celle de l'Est sous influence soviétique et celle de l'Ouest sous influence américaine.

A partir de 1945, cette division se radicalise nettement. L'opposition idéologique entre les deux camps prend la forme de la guerre « froide ». Rapidement, l'URSS se replie sur elle même et refuse le plan Marshall. L'URSS est victime de sa propre politique de puissance qui a fini par épuiser ses ressources. L'URSS est asphyxiée par la compétition sans fin de la course aux armements nucléaires avec les USA. C'est un défi technologique qui n'est pas à sa portée. Il précipite un cuisant échec économique qui accule le pays à une situation de quasi faillite. L'URSS ne peut résister longtemps à sa suffocation mortelle contenue et s'effondre en 1991. La Russie réapparaît. Aujourd'hui, les USA et la Russie se sont beaucoup rapprochés mais tous les différents n'ont pas complètement disparu et leur attitude réciproque reste réservée.

Le Japon est occupé et reconstruit par les Américains sous la direction de Mac-Arthur. Ce pays abandonne son profil belliqueux et disparaît de la scène politique internationale. Il devient un partenaire économique privilégié des USA et se consacre à conquérir une prédominance industrielle dont le résultat, aujourd'hui est éclatant.

L'Allemagne occupée et divisée bénéficie du plan Marshall et rattrape son handicap rapidement. Comme le Japon, ce que les armes lui ont refusé, elle finit par l'obtenir par le travail et l'intelligence. Adenauer la fait adhérer à l'OTAN en étant convaincu qu'il s'agit là du seul moyen pour parvenir à sa réunification.

L'année 1990, donne raison à ce bel exemple de stratégie indirecte. Elle réussit sa réunification, apparaît comme l'Etat le plus capable d'aider les pays de l'Est déçus par le communisme et remet un temps en question la place de la France et de la Grande-Bretagne au conseil de sécurité des Nations-Unies. Brièvement, elle pousse même son audace jusqu'à une attitude révisionniste afin de rouvrir le dossier Oder-Neisse.

En 1945, la politique isolationniste des Etats-Unis paraît définitivement abandonnée. Les Américains ne remettent plus en question leur présence sur le sol européen où ils s'installent pour de longues années. L'Europe occidentale passe effectivement sous l'influence, pour ne pas dire la domination, du puissant allié américain. Mais l'Europe ne représente qu'une partie du monde pour les Etats-Unis. La nouvelle organisation internationale, l'ONU, rassemble des pays de tous les continents. Tous sont plus ou moins contrôlés par les Etats-Unis, seuls maîtres sur leur continent et considérablement présents en Europe et dans le Pacifique.

4.3. L'avènement de mécanismes de solidarité et de coopération régionaux et mondiaux.

Les espoirs, que la communauté mondiale fonde sur la SDN, s'évanouissent rapidement. Cette institution n'a aucune autonomie politique. Elle ne bénéficie pas du soutien concret des grandes puissances encore trop occupées par leurs intérêts nationaux. Elle n'a qu'une portée morale vite bousculée par la réalité des politiques étrangères. La première tentative, au lendemain de la Première Guerre Mondiale, de créer une organisation de sécurité collective capable d'imposer la négociation comme mode de résolution des crises et des conflits, échoue.

Au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, les Etats-Unis relancent le concept. La SDN installée à Genève disparaît pour renaître avec l'ONU, à New-York, en octobre 1945, autour d'un conseil de sécurité limité à quelques membres, essentiellement les vainqueurs de la guerre. L'ONU est créée par la volonté de 51 nations décidées à constituer une organisation de sécurité collective, plus efficace que la SDN, pour éviter la renaissance des impérialismes allemand et japonais.

Assez naïvement, le président des USA, estime qu'il suffit désormais de s'asseoir autour de la table de ce conseil pour pouvoir mettre un terme aux crises. Mais la dureté de la guerre froide efface le rôle de l'organisation. Elle est vite bloquée par les vétos de l'URSS et des USA qui s'affrontent impitoyablement pour assurer leur survie idéologique. Pourtant, les fondements de cette organisation résistent à l'usure des événements. Son existence, même si elle ne satisfait pas tous les espoirs, n'est plus remise en cause. Avec la fin de la guerre froide elle acquiert une nouvelle vigueur et trouve, dans la fin de l'antagonisme entre Russes et Américains, la force d'intervenir plus efficacement dans le maintien de la paix dans le monde.

Les conséquences désastreuses des deux conflits amènent les Français et les Allemands à considérer que leurs rancœurs n'ont pas d'avenir et qu'elles l'ont inutilement compromis. Ils décident de mettre un terme à environ un siècle de relations passionnées et conflictuelles en inventant un nouveau mode de coopération économique qui attire et fédère progressivement les autres pays européens. La CEEA, puis la CEE et enfin l'UE donnent un souffle nouveau à l'Europe Occidentale qui devient stable et prospère.

Le succès que remporte le rapprochement des peuples européens, après le second conflit mondial, a des conséquences géopolitiques très importantes. Son exemple sert de modèle. Il est bientôt imité et adapté en Asie (ASEAN), en Amérique du Sud avec le très prometteur MERCOSUR, et jusqu'en Amérique du Nord où les Etats-Unis encouragent, à leur tour, la création de l'ALENA.

Les désastres causés par les deux conflits amènent progressivement les peuples à nouer des liens régionaux étroits qui favorisent leur développement économique et leur coopération en matière de sécurité et de défense.

4.4. Des déplacements de populations et de nouvelles frontières plus stables en Europe.

L'issue de la Seconde Guerre Mondiale est très simple en ce qui concerne la géographie politique de l'Europe. L'Allemagne perd. La Russie gagne. L'Allemagne paye sa défaite en perdant tous les territoires situés à l'Est de la ligne Oder-Neisse tandis que le reste du pays est divisé en deux moitiés, l'Allemagne de l'Ouest (RFA) et l'Allemagne de l'Est (RDA). La moitié nord de la Prusse Orientale va à l'URSS et le reste à la Pologne. La frontière russo-polonaise est manifestement équitable. Elle est sensiblement celle qu'avaient proposée les Anglais à la fin de la Première Guerre Mondiale.

On ne peut pas passer sous silence le fait que Staline résoud par une chirurgie énergique les problèmes qui avaient agité l'Europe d'avant-guerre. Suivant sa pratique habituelle, il trace une nouvelle carte, et adapte les peuples à cette carte. Il débarrasse la Russie des Polonais et la Pologne ainsi que la Tchécoslovaquie des Allemands.

Il déporte, aussi, les Allemands dans les camps de travail, au Kazakhstan en particulier. Néanmoins, après l'effondrement de l'URSS en 1991, on assiste au reflux de ces populations d'origine allemande vers leur pays réunifié. Ce mouvement, s'il s'est ralenti de nos jours, n'est pas complètement arrêté. Il est une illustration des conséquences de la Deuxième Guerre Mondiale qui n'a pas réussi à dissoudre les racines et les sentiments d'appartenance nationaux.

Que cette situation soit confortable ou non, elle est certainement stable. Les frontières convenues dans les années qui suivent l'après-guerre restent presque inchangées jusqu'à nos jours. A l'exception de la Yougoslavie et dans une moindre mesure de la Tchécoslovaquie, on peut avancer que nous avons sous les yeux le résultat final d'un processus de maturation qui a fini par donner à l'Europe les frontières dont elle avait besoin. Il semble que l'Europe se soit stabilisée d'une manière plus nette que d'autres parties du monde.

La dissolution pacifique de la Tchécoslovaquie, le 31 décembre 1992, est encore une conséquence des divisions du peuple Slave avant la Première Guerre Mondiale et que la paix n'a pas résolues. Les Tchèques et les Slovaques sont deux peuples Slaves très proches par leur langue et leur religion mais leur culture et leur histoire sont bien différentes. La formation de cette nation, proclamée en 1918, n'a pas résisté à la frustration chronique des deux communautés qui n'ont pas réussi à mettre réellement en commun leurs ressources économiques et leur destinée politique.

4.5. La fin du colonialisme.

Quant aux empires coloniaux, celui de l'Italie disparaît. Celui de la France diminué de la Syrie et du Liban est ébranlé. L'empire britannique fléchit. L'Australie et le Canada sortent du Commonwealth, qui a pourtant hérité du pragmatisme des hommes politiques anglais, et rentrent dans la sphère U.S. Leur disparition n'est plus qu'une question de temps. Les thèses de Wilson, qui fondent les frontières des Etats sur les nationalités, ont éveillé leur conscience politique.

Après la guerre, l'Inde rappelle à la Grande Bretagne la promesse du vice-roi des Indes effrayé par l'avancé des troupes japonaises en Birmanie. L'Inde obtient pacifiquement son indépendance pour avoir soutenu les Britanniques contre les Japonais.

Les pays du Moyen-Orient accèdent à l'indépendance dans les années immédiates de l'après-guerre. La Syrie, le Liban, et la Transjordanie sont indépendants en 1946. L'Egypte et la Palestine le deviennent, à leur tour, respectivement en 1947 et en 1948.

C'est dans ce contexte que la révélation du génocide Juif rappelle à l'ordre du jour les engagements de Balfour. L'ONU, décide la création de l'Etat d'Israël, le 29 novembre 1947, sous l'influence des Etats-Unis. L'Etat d'Israël est proclamé par les immigrants juifs en Palestine après le départ des Anglais. Dès lors, le Moyen-Orient vit dans une instabilité permanente. Malheureusement, le régime actuel de l'Etat Juif est déterminé à prendre à contre-pied le processus de paix par lequel Juifs et Palestiniens avaient amorcé une reconnaissance mutuelle très encourageante. L'opinion générale est que le dernier mot n'est pas dit sur les frontières d'Israël, ni même sur le contour définitif des Etats limitrophes.

Les autres pays d'Afrique du Nord, à une exception près, obtiennent leur indépendance dans les années 1950. Le sort de l'Algérie, réglé seulement en 1962, est suspendu par l'action d'un million de résidents européens, essentiellement des Français, qui essayent de préserver leurs statuts sociaux et leurs biens. Les tensions, que cause cette exception, attisent des frustrations entre Français et Algériens ce qui envenime leurs relations. La France défie les enseignements des deux conflits mondiaux. Elle cède à l'égoïsme national et se lance dans un conflit meurtrier avant de reconnaître l'indépendance de l'Algérie. Le temps et la diplomatie n'ont toujours pas réussi à refermer cette blessure, alors que le simple respect des principes de Wilson l'aurait probablement évité.

En Afrique noire, le processus de décolonisation français amorcé en 1946, aboutit à une indépendance généralisée en 1960. Les Etats d'Afrique noire et la République Malgache deviennent pleinement indépendants et signent des accords de coopération avec la France. La prudence guide l'action française. En pleine guerre froide, elle veut certainement éviter que se développent de puissants mouvements nationaux qui pourraient devenir favorables aux thèses marxistes.

4.6. Le problème Yougoslave : vers une fin sans gloire?

A la fin de la deuxième guerre mondiale, Tito qui est le meilleur élève de Staline, organise un pouvoir politique stalinien en Yougoslavie. Il y établit une dictature unitaire pro-serbe, pour constituer un Etat fort et centralisé. Elle se révèle très coûteuse quarante ans après. Les divergences nationalistes ou ethniques sont étouffées. Des condamnations affectent encore durement une population qui a déjà payé un très lourd tribut au conflit (1 million de victimes pour une population de 15 millions). Tito se révèle plus nationaliste que les Serbes les plus nationalistes. Son mythe et son autorité confondent la réalité Yougoslave qui doit se résoudre à

attendre son heure. Il n'est pas naïf de penser que, sans la personnalité de Tito, la Yougoslavie n'aurait pas survécu à ses polémiques ethniques à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Celle-ci les a exacerbées. Le génocide entrepris par la Croatie à l'encontre de sa minorité Serbe est l'expression de la puissance des haines nationales qu'a éveillées l'inévitable suprématie politique Serbe pendant l'entre-deux guerres. Mais, la guerre a aussi produit un homme qui a été capable de les contenir. Néanmoins, elles ont fini par se révéler les plus fortes. La dislocation de l'Etat Yougoslave entre juin 1991 et avril 1992, est inscrite sur la grille de lecture des conséquences des deux conflits mondiaux.

5. Conclusion.

Aujourd'hui, le résultat des deux conflits mondiaux marque encore nettement les relations internationales et l'organisation politique du monde contemporain.

La part des deux guerres mondiales, dans la physionomie du monde actuel, se matérialise d'abord par la prédominance des Etats-Unis qui ont définitivement abandonné leur isolationnisme. Elle explique l'avènement du marxisme et le rapport de force, maintenant disparu, entre le bloc communiste et celui du monde libéral. Mais son fantôme est encore trop présent dans l'esprit des stratégies pour l'exclure entièrement de la physionomie du monde actuel.

Elle est la raison de la fin des empires Allemand, Austro-Hongrois, Turc et Italien après leur défaite, et ceux de la France et de la Grande-Bretagne par la poussée des nationalismes naissants. Elle permet de comprendre l'absence de l'Allemagne et du Japon de la scène politique internationale, la création de l'Etat d'Israël, les troubles du Moyen-Orient qui vit mal la transition de l'Empire Turc à l'indépendance. Elle a marqué la fin de l'hégémonie de l'Europe qui est maintenant à la recherche d'une âme politique.

Elle provoque aussi le passage de la guerre agraire à la guerre industrielle, dont le sommet est l'arme nucléaire. Elle annonce une guerre du troisième type, celle de l'information. Concrètement la guerre a évolué. Après avoir correspondu à la volonté d'anéantir l'adversaire, elle a ensuite préféré la dissuasion qui cède maintenant la place à la persuasion.

Contrairement à ce que considère Bismarck, la guerre ne règle rien. Bien sûr, la physionomie du monde est bouleversée par les deux grands conflits mondiaux. Mais, la nature de la transformation ne correspond pas à ce qu'espèrent ceux qui l'ont provoquée. Elle met en échec les espoirs insensés que nourrissent des hommes qui pensent naïvement, en effet, que la guerre éclair constitue le moyen de résoudre rapidement leurs frustrations.

Deux questions demeurent sans réponse. La première consiste à imaginer ce que serait le monde actuel si ces deux conflits n'avaient pas eu lieu. Cette interrogation existentielle a-t-elle seulement un sens? On peut simplement considérer que la guerre était inévitable parce que les belligérants étaient trop forts pour imaginer la création d'un espace politique pacifique. Les horreurs qu'elle a provoquées sont regrettables. Mais en contrepartie elle a consacré une plus grande solidarité des peuples et des Etats autour du modèle occidental et de la démocratie. Les frontières et la paix sont devenues plus stables. Il faut s'en réjouir.

La deuxième question consiste à savoir pourquoi chaque guerre, considérée un temps comme la dernière, se transforme invariablement en l'avant dernière dès que la douleur de ses effets est apaisée. La réponse se trouve dans les haines et les frustrations que finissent par s'inventer les nations. Alors, les futurs conflits peuvent-ils être évités? Je suis persuadé que l'exemple de la réussite de la construction européenne, issue de l'apaisement des rivalités franco-allemandes, est en mesure de les dissuader. Elle nous enseigne qu'il est possible d'obtenir plus pacifiquement ce que les armes sont impuissantes à conquérir. Là encore, la leçon, que nous donnent les conséquences des deux grandes guerres mondiales sur l'aspect du monde actuel, mérite d'être méditée avec beaucoup d'attention. Avec un peu d'optimisme, on peut considérer que c'est précisément l'exercice auquel se livre la majorité de la communauté internationale dans sa sagesse.

6. Bibliographie.

- Cours de géopolitique. M. ADLER. CID. 1997/1998.
- Dictionnaire de géopolitique. Flammarion. Octobre 1995.